

France,

Comment te faire aimer aujourd'hui ?

Moi, je t'aime déjà, je t'ai toujours aimée.

Alors j'écris pour qui hésite, ne sait pas, se demande encore ou ignore.

France,

J'écris aussi pour ceux qui t'aiment,

France,

J'écris aussi pour ceux qui t'honorent,

France,

J'écris aussi pour ceux qui te respectent,

France,

J'écris aussi pour ceux qui te défendent,

Quelques mots, sur une feuille blanche, ont jailli,

Quelques mots pesés, dessinés, effacés et retracés,

Quelques mots indomptés, insoumis et spontanés,

Quelques mots réfléchis, alignés et choisis,

Quelques mots, France, pour t'ouvrir mon cœur,

Quelques mots, France, pour te parler de tes enfants, ces soldats sans peur.

France, c'est à toi que j'adresse cette lettre, c'est vers toi que mes mots s'envolent pour que nul n'oublie jamais celles et ceux qui t'ont servie, qui t'ont protégée, qui t'ont portée, étendard dressé, au péril de leur vie, et qui, souvent, au-delà de la mort, sont condamnés à l'oubli. T'aimer, France, c'est aimer tes enfants. Mère patrie, tu veilles sur eux jalousement, au nom de la République, élaborant des lois, défendant courageusement des droits, recherchant l'équité, pour que les tiens puissent vivre libres et en paix. Mais dans ta grande famille, France, tes plus fidèles enfants sont ces femmes et ces hommes qui se sont engagés à tes côtés, qui ont accepté de prendre les armes pour te défendre et te protéger, celles et ceux que l'on nomme soldats.

Soldats du feu, soldats de l'air, soldats de terre, soldats de mer, ils ont traversé l'Histoire, ils ont écrit ton Histoire, France, sans jamais faillir, sans jamais fuir, sans jamais baisser les bras, toujours prêts au sacrifice ultime, au don de soi. Ils sont ta mémoire. Eux tous réunis, ils forment ce que l'on appelle l'armée, armée des quatre éléments, assemblés autour des mêmes valeurs, sous le même drapeau tricolore. Ils sont des femmes et des hommes, au courage exemplaire, à la loyauté inégalée, d'une solidarité admirable, la main tendue vers le faible, le regard tourné vers l'ennemi, le corps, rempart contre l'opresseur.

France, comment t'aimer sans aimer tes soldats ?

Combien de cimetières où reposent à jamais tes enfants, morts pour te sauver, mère Patrie ? Combien de soldats sont tombés, pour que ton nom ne soit jamais gommé ? Combien de vies médaillées, la main sur le cœur, ont chuté, pour que tu puisses encore exister ?

Quelques mots, France, pour t'ouvrir mon cœur,

Quelques mots, France, pour te parler de tes enfants, ces soldats sans peur.

Du fond des tranchées, j'entends toujours leurs cris monter. La terre est rougie de leur sang pour l'éternité. Il m'a suffi d'un livre ouvert sur ma table d'élève : quelques lettres de poilus à lire pour ne pas oublier. Oui, j'entends encore leurs mots s'entrechoquer dans ma mémoire et je me souviens de l'un d'entre eux, mort à vingt-deux ans, pour te sauver, France. Il s'appelait Henri... soldat Despeyrières. Natif du Lot-et-Garonne en 1893, il était là, ton fils, France, fantassin au quatorzième régiment de Toulouse, il était là ce 13 septembre 1914, écrivant à ses parents, du fond d'un boyau creusé dans la terre, tout son amour pour toi : « Nous les jetterons hors de France ! ...Quelle peine cela avait été pour nous d'abandonner tous ces beaux villages français à l'envahisseur ». Et le 20 février 1915, après avoir survécu aux premiers combats, à la différence de beaucoup de ses camarades, le soldat Henri raconte toujours : « Pas de sommeil... il fait très froid », avant de parler de sa peur : « L'atmosphère où l'on vit en ces jours d'attaque finit par éprouver les mieux trempés...Le formidable bruit qui vous entoure vous domine, vous fait sentir que vous n'êtes qu'une pauvre chose toute fragile, qu'un peu de fer a vite fait de détruire ». Et de décrire enfin l'horreur, «le défilé des blessés dans les boyaux, les traînées de sang qu'ils laissent dans la boue... des morts sur lesquels on marche parfois... ». Mais le sergent fourrier Henri Despeyrières n'est pas tombé, pas encore... Il lutte toujours pour toi, France, en ce 20 juin 1915 où, s'adressant à sa mère, il lui confie :« J'ai vécu des jours terribles... je sentais l'utilité de se battre... j'avais cette idée que c'était pour nous une question de vie et de mort et qu'il fallait vaincre à tout prix pour sauver la France... Que fera la France de l'avenir si l'on détruit toute celle du présent ? ». Ton enfant, France, s'en est allé : en septembre 1915, avec un tiers de son régiment, il disparaît sur le champ de bataille : son corps ne sera jamais retrouvé. Alors comment ne pas aimer ce jeune soldat Henri, qui a accepté le sacrifice de sa vie, France, pour sauver ton nom ?

« Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés

Dans la première argile et la première terre.

Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre.

Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés. »¹

T'aimer France, c'est aimer chacun de tes enfants, appelés ou engagés, parce qu'ils sont ta mémoire, ton âme, parce qu'ils ont de leur sang retracé tes frontières effacées, bafouées. Au cœur de la Grande Guerre, au cœur des tranchées de Verdun, trois cent mille victimes, soldats, tes enfants, morts pour que tu puisses encore aujourd'hui t'appeler « France » ! L'artilleur, Paul Pireaud, il était là, lui aussi, ce 23 mai 1916, sur le champ de bataille de Verdun pour témoigner, malgré l'horreur : « Verdun est une chose impossible à décrire... c'est la dévastation complète... Les obus tombent et fauchent tout et sans pitié... », et crier son courage et sa détermination : « Vous pouvez être sûr que Verdun ne sera pas pris ». Alors France, comment ne pas les aimer, tous ces soldats de la Première Guerre mondiale, enfants partis la fleur au fusil et qui, par milliers, vont se sacrifier, renonçant à être père, époux, frère, fils pour qu'aujourd'hui nous puissions librement vivre et penser ? Armée de conscription, chair de toi, France, gens du Peuple, des campagnes et des villes, devenue le temps d'une guerre, chair à canon de l'armée allemande, par amour pour toi.

Aujourd'hui, au cimetière du Père Lachaise, une stèle, mur du souvenir, a été érigée, sur laquelle sont gravés les noms des quatre-vingt-quinze mille poilus parisiens tombés pendant la Grande Guerre. Mais je pense aussi à toi, Soldat inconnu qui repose depuis le 11 novembre 1920 sous l'Arc de triomphe de l'Étoile, symbole de tes frères morts pour toi, France, au cours de l'Histoire.

Quelques mots, France, pour t'ouvrir mon cœur,

Quelques mots, France, pour te parler de tes enfants, ces soldats sans peur.

Je me souviens aussi d'un manuel scolaire d'histoire, feuilleté un jour de pluie. Tourment les pages. Au détour d'un paragraphe, une date apparaît : le 10 mai 1940. C'est le début de la bataille de France qui va se terminer avec la demande d'armistice du gouvernement français et sa signature, le 22 juin 1940. Mais tes militaires, France, ont refusé la capitulation. Oui, tes enfants, les enfants de la Patrie n'ont pas renoncé : tu venais de chuter, la défaite était douloureuse, le drapeau ennemi envahissait peu à peu les rues de notre capitale et pourtant, ils étaient là, tapis dans l'ombre, tes soldats, prêts à te servir, prêts au sacrifice pour te libérer. Et les noms affluent, les noms de ceux qui ont choisi de se battre, ici ou ailleurs, pour que cette date ne soit jamais gravée sur ta tombe : l'heure de la revanche venait de sonner. Le général de Gaulle, choisit alors de s'enfuir en Angleterre où, devenu chef du mouvement des Français Libres, il va encourager ses compatriotes à résister à l'occupation allemande. Pendant ce temps, France, tes enfants restés au pays, n'ont pas baissé les bras : le général Frère fonde l'organisation de résistance de l'Armée mais, arrêté, il sera déporté et décèdera le 13 juin 1944. Le capitaine Henri Frenay, fonde en zone libre, le mouvement clandestin Combat ; le colonel Alfred Touhy crée l'Organisation civile et militaire ; le capitaine Paul Paillole, pourchasse les membres des services de renseignements de l'état-major allemand. Dès 1941, est créé le Bureau central de renseignements et d'action, sous la direction du colonel Passy, spécialisé dans les missions de renseignement et de sabotage au sein de la France libre. En 1944, une fusion des principaux groupements militaires de la Résistance intérieure française s'effectue pour devenir les Forces françaises de l'intérieur. Le général Bigeard, parachuté dans l'Ariège, le 8 août 1944 avec trois camarades, va encadrer la Résistance intérieure française.

Mais France, tant et tant de noms ne peuvent figurer dans ma lettre. Que les noms choisis soient le porte-drapeau de tous les autres ! Oui, la liste de tous ces héros qui ont su te protéger, te relever et te sauver, serait infinie et je souffre à l'idée de ne pouvoir tous les citer : choix impossible, tous étaient présents. Évidemment, il y a ceux dont les noms ont marqué ton Histoire, qui ont eu le bonheur de vivre ta libération et il y a ceux qui se sont endormis à jamais, ceux que la grande Faucheuse a emmenés et qui n'ont pas vécu ta renaissance.

Comment oublier, par exemple, l'officier de marine, Honoré d'Estienne d'Orves, qui, envoyé en mission en zone occupée, sera arrêté et fusillé le 29 août 1941 au Mont-Valérien ? Oui France, le Mont-Valérien, devenu le principal lieu d'exécution d'otages et de résistants par l'armée allemande, et qui, sur décision du général de Gaulle, deviendra le Mémorial de la France combattante avec ses seize allégories célébrant des libérations de villes françaises et étrangères où, France, tes soldats se sont illustrés... allégories du sacrifice. Sacrifice, oui, sacrifice, le mot est lancé : tes militaires l'ont toujours connu, accepté. Ils ont toujours su que le prix à payer pour leur engagement serait ce sacrifice.

« La guerre, ce n'est pas l'acceptation du risque. Ce n'est pas l'acceptation du combat. C'est à certaines heures, pour le combattant, l'acceptation pure et simple de la mort. »²

Comment oublier ces quarante-huit tirailleurs sénégalais exécutés par les Allemands à Chasselay, dans le Rhône ? Ils étaient là pour toi, France, pour protéger Lyon de l'avancée de l'armée allemande et le 20 juin 1940, après avoir résisté, ils ont été abattus dans le dos par les nazis.

Comment oublier ces hommes de la brigade de gendarmerie de La Chapelle-en-Vercors, village où se retrouvaient les chefs de la Résistance du massif ? Ils ont choisi d'aider la Résistance, dans l'ombre, malgré les risques encourus. Ils ont, en juin 1944, participé, aux côtés des Forces françaises de l'intérieur, à la défense du Vercors. Le maréchal des logis-chef René Garcin et le gendarme René Celérien, ont ainsi été décorés de la croix de guerre pour service rendu à la Résistance. Mais il n'est malheureusement pas de victoire sans larmes : le 28 juillet 1944, le gendarme Edouard Hervé, blessé, est fait prisonnier avant d'être fusillé.

Comment oublier ces gendarmes engagés dans la Résistance et dont un grand nombre prit, en 1944, le maquis ? Oui, France, ils étaient là pour toi, pour nous ; ils ont répondu à l'appel ; ils ont avancé sous les balles avec l'espoir au cœur qu'un jour tu serais libérée. Mais le combat a un prix : certains furent fusillés, d'autres déportés ou torturés et exécutés en prison. Tes gendarmes, comme ceux engagés dans la Résistance, partagés entre le devoir d'obéir au gouvernement de l'époque et par conséquent à l'ennemi et le désir d'aider les résistants, ont accepté de prendre des risques, au péril de leur vie et de celle de leurs proches.

Comment oublier ces militaires qui ont sauvé des vies ? Oui, France, souviens-toi du gendarme Camille Mathieu, en fonction au camp de Drancy, qui permit la libération de juifs et les cacha jusqu'à la Libération. Il fut reconnu « Juste parmi les Nations ».

« Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier. »³

Comment oublier, France, l'adjudant-chef Marcellin Cazals qui a sauvé des centaines de résistants et de juifs en les prévenant avant leur arrestation ? Gendarme, il est resté

fidèle à ses valeurs, il t'est resté fidèle, France, et il a choisi de résister à l'ennemi : son devoir était avant tout de te sauver, France !

Ils étaient là, France, tes militaires des quatre éléments, écartelés entre leur devoir d'obéissance et ton appel au secours, ton cri de détresse face à l'envahisseur qui, petit à petit, gangrenait tes villes et villages, asservissant, détruisant, semant le mal, piétinant tes valeurs, méprisant ta Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, assassinant, déportant. Les crimes et exactions de l'ennemi nazi tambourinaient aux portes de leur conscience, faisaient saigner leur cœur : ils t'aimaient, France, tes militaires, ils t'aimaient d'un amour sans limite, d'un amour exclusif, d'un amour aux racines indestructibles. C'est cet amour qu'ils t'ont porté à ce moment tragique de l'Histoire, qu'ils te portent encore aujourd'hui et qu'ils te porteront demain, c'est cet amour qui les a conduits à l'action : saboter, repousser, reconquérir, sauver et surtout ne jamais abandonner.

Et puis le 8 mai 1945, la guerre s'est arrêtée, l'Allemagne nazie venait de capituler. Tes enfants ont pu enfin déposer leurs armes et rejoindre leur famille, les larmes de la victoire coulant sur leurs joues, le corps parfois meurtri, cicatrices à vie, le regard fier d'avoir sauvé leur Mère Patrie, mais l'âme blessée : comment les oublier, comment continuer à vivre alors qu'ils n'étaient plus là, leurs compagnons de lutte, leurs frères d'armes, endormis pour l'éternité ? Ils étaient si nombreux, tes fidèles enfants, France, à être tombés sous le feu de l'ennemi, pour toi, pour les leurs, pour nous. Alors comment t'aimer France sans les aimer, sans aimer ces combattants du jour et de la nuit, hommes et femmes de devoirs, de valeurs ? Comment t'aimer en choisissant de les ignorer ? Si aujourd'hui je marche libre dans les rues de ma ville, si aujourd'hui j'étudie au sein d'un établissement militaire de la Défense, si aujourd'hui je possède des droits c'est parce qu'un jour tes militaires, bien avant moi, se sont battus, pour que ton nom, France, pour que tes valeurs, France, pour que ta République, France, continuent de briller.

Quelques mots, France, pour t'ouvrir mon cœur,

Quelques mots, France, pour te parler de tes enfants, ces soldats sans peur.

Mais la marche de tes militaires ne s'arrête pas là. Tes enfants, engagés, ont continué d'avancer parce que ton Histoire n'est jamais terminée. Le parcours de ton armée est un combat de chaque instant, du passé, du présent et du futur, un combat à tes côtés, France, où ton armée ne renonce jamais. Elle s'élanche sur les routes d'ici et d'ailleurs, respectueuse des grandes valeurs qui font l'humanité, pour mener à bien des missions visant à protéger, avant tout, les populations.

Je les ai vus, tes fidèles enfants, opération SENTINELLE, arpentant les rues de ma ville, pour lutter contre la menace terroriste et protéger les civils. Je les ai vus, marchant sous le soleil d'été ou dans le froid de l'hiver, l'arme contre le cœur, les sens en alerte. France, les années ont passé depuis la dernière guerre mais il me semble qu'aujourd'hui rien n'a changé : tes enfants engagés n'ont pas de repos, l'ennemi erre, jamais très loin, prêt à frapper. Alors il a fallu apprendre à se battre contre l'invisible, à chercher dans l'ombre d'un parc, au détour d'un chemin, dans une gare, ce fantôme sans nom à la lame affûtée.

Je me souviens... le 11 mai 2012... un nom entendu aux informations, un nom et le mot terrible « attentat », un nom et une ville « Toulouse ». Ce nom, je ne veux pas me le rappeler, je ne veux pas l'écrire, je veux l'oublier mais je me rappelle ceux de tes enfants qui ce jour-là sont tombés : le maréchal des Logis Imad Ibn Ziaten, le 1^{ère} classe Mohamed Farah Chamse-Dine Legouad et le caporal Abel Chennouf ; je me rappelle aussi le nom de ton autre enfant, le caporal Loïc Liber, blessé et tétraplégique à vie. Je n'avais que huit ans et des mots d'adultes ont tenté d'apaiser mes angoisses. On m'a expliqué, on m'a raconté, on m'a dit mais la vie m'a apporté d'autres réponses : 25 mai 2013 un militaire agressé à coups de cutter à La Défense, février 2015 trois militaires agressés au couteau... Alors France, comment t'aimer sans aimer ton armée ?

Parfois, le danger qui te menace conduit tes militaires au-delà de tes frontières, pour stabiliser des zones, pour aider des civils, pour évacuer des ressortissants français à l'étranger en cas de nécessité. Même loin de toi, France, ils continuent à se battre pour porter ton nom, pour empêcher l'ennemi de frapper chez nous. De leur corps, ils ont fait un bouclier pour nous protéger d'une menace grondante, le payant parfois de leur vie : le sergent Yvonne Huynh, le brigadier Loïc Risser, le capitaine Benjamin Gireud, le caporal Cédric Charenton... cinquante-cinq militaires tués au Mali et au Sahel.

Cependant le visage de tes filles et tes fils qui ont rejoint les rangs de l'armée n'est pas seulement celui d'une femme ou d'un homme, les armes à la main. Aujourd'hui, être militaire c'est un véritable métier, où chacun, selon ses qualités, a ses chances. Tes enfants partent pour de nouvelles opérations comme HÉPHAÏSTOS, pour lutter contre les feux de forêt, comme RÉSILIENCE, lancée le 25 mars 2020, pour lutter contre la propagation de la Covid-19 ou encore pour des missions de soutien à la population lors de catastrophes naturelles... Oui, France, tes militaires sont présents à nos côtés, dans notre quotidien, même en temps de paix.

Et ton armée de feu, comment t'aimer, France, sans l'aimer ? La brigade des sapeurs-pompiers de Paris et le bataillon de marins-pompiers de Marseille, soldats du feu et d'excellence, qui te servent, France, avec honneur et loyauté.

Je me souviens du 12 janvier 2019 : l'explosion de la rue de Trévise à Paris : quatre morts dont deux pompiers, le caporal-chef Simon Cartannaz et le sapeur de 1^{ère} classe, Nathanaël Josselin. Grâce à eux, de nombreuses vies ont pu être sauvées ce jour-là.

Je me souviens de l'incendie de Notre-Dame de Paris dans la nuit du 15 au 16 avril 2019. Plus de quatre-cents sapeurs-pompiers ont lutté contre les flammes pendant près de quinze heures pour sauver ce symbole du catholicisme devenu universel qui, par sa beauté architecturale, appartient au patrimoine mondial de l'UNESCO.

« Je vous salue ma France aux yeux de tourterelle

Jamais trop mon tourment mon amour jamais trop

Ma France mon ancienne et nouvelle querelle

Sol semé de héros ciel plein de passereaux. »⁴

Voilà France, ton armée dans toute sa splendeur ! Voilà, France, ton armée qui s'illustre encore et toujours, par ses actions ici et ailleurs, afin qu'aucun de tes enfants

n'ait à rougir de ton nom. Alors je pense à eux, à tes militaires, mes ancêtres nationaux, mes contemporains, je pense aussi à lui, mon grand-père, le major François DELPINO, qui fut l'un des leurs, te servit en s'engageant dans l'armée de Terre tout au long de sa vie, éteinte avant que la mienne ne voie le jour.

Et je voudrais comprendre, je voudrais percer le mystère de leur bravoure, connaître le secret de leur foi en toi, France.

Mais, France, malgré toutes mes recherches avant de t'écrire, mes interrogations sont restées sans réponse. Peut-être n'en existe-t-il pas dans les livres...

Car ces réponses se trouvent dans le cœur de tes soldats. Je l'entends battre ce cœur pour ceux qui sont partis et pour ceux, invalides de guerre, mutilés dans leur chair, le corps meurtri, caresses de la Mort, cicatrices du combat ou mutilés dans leur cœur et leur âme, âme agonisante, conscience endolorie, mémoire d'un enfer traversé. Vers eux vont mes pensées, toujours, quand je contemple le Dôme des Invalides, musée des Armées, emblème de la Nation.

Oui, je l'entends battre ce cœur, ton cœur France, quand les classes préparatoires de mon lycée militaire de la Défense entonnent la Marseillaise, notre hymne national et que les mots jaillissent dans notre cour :

« Allons, enfants de la Patrie... amour sacré de la Patrie... »⁵

Je l'entends battre ce cœur, ton cœur, France, mon cœur, quand je chantonne la Strasbourgeoise, chanson susurrée, lors d'une permanence, par des camarades de classe. J'entends alors ces mots résonner contre ma mémoire :

« ...Non, mon enfant, je pars pour la Patrie : c'est un devoir où tous les papas s'en vont... Moi, je ne suis qu'une enfant de la France... À l'ennemi, je ne tends pas la main... Mais mon p'tit cœur, lui restera français. »⁶

Oui, France, je suis fière d'être française, fière de tes soldats de terre, de feu, d'eau et d'air, fière de toi, Grand-père. Alors comment t'aimer aujourd'hui ? En aimant ton armée, qui, par ses actes nous rappelle combien tu es belle, France, unique, France, admirable, France, forte, France, équitable, France, riche des valeurs qui font l'Humanité, France. Je pourrais ici achever ma lettre sur ces quelques mots d'amour pour toi, France, mais je ne peux arrêter mon écrit sans te parler de lui, juste quelques mots, les derniers, quelques mots pour qu'on ne l'oublie jamais, qu'on ne les oublie jamais lui et ceux qui ont été, ceux qui sont et ceux qui seront militaires. Je veux me souvenir de lui comme d'un symbole de ma Patrie, je veux me rappeler son nom parce qu'il a éclairé mon adolescence ce 24 mars 2018, je veux simplement me rappeler son humanité...

Il a suffi d'un pas,

Il a suffi d'un pas de plus,

Il a suffi d'un pas de trop.

Une vie contre une vie,

Une vie pour sauver une vie,

Une vie en échange d'une vie.
Corps à corps redoutable,
Corps à corps impitoyable,
Corps à cœur effroyable.
Et il est tombé,
Et il ne s'est jamais relevé,
Et il s'en est allé.
Une vie que cet autre sans nom lui a arrachée,
Une vie que cet autre sans nom lui a volée,
Une vie que cet autre sans nom a brisée.
France, il était et restera ton fidèle enfant,
France, il était un militaire courageux et dévoué.
Vous étiez un homme tout simplement,
Colonel Arnaud Beltrame.

Marie DELPINO

1. Charles Péguy, *Eve*, 1914.

2. Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, 1942.

3. Mishna, Sanhédrin 4,5 ; Institut international pour la mémoire de la Shoah, Yad Vashem. « À propos des Justes parmi les Nations ».

4. Louis Aragon, *Le Musée Grévin*, 1943.

5. Claude-Joseph Rouget de Lisle, *La Marseillaise*, 1792.

6. « La Strasbourgeoise ». Paroles de Gaston Villemer et Lucien Delormel, musique de Henri Natif. Parue dans le recueil *Les chansons d'Alsace-Lorraine* en 1885 sous le titre « La mendiante de Strasbourg ».

ANNEXE

- *Lettres de poilus* 1914-1918, édition présentée par Christiane Cadet et Alexandre Lafon, collection Carrés Classiques, Nathan, 2014 :
 - ✓ Lettre 1 d'Henri Despeyrières, du 13 septembre 1914, « La guerre de mouvement », p.15, extrait p.16.
 - ✓ Lettre 2 d'Henri Despeyrières, du 20 février 1915, « La guerre de position », p.18, extrait pp.21-22.
 - ✓ Lettre 6 d'Henri Despeyrières, du 20 juin 1915, « Les réflexions d'un combattant », p. 34, extrait p.37.
 - ✓ Lettre 4 de Paul Pireaud du 23 mai 1916, « Verdun, une vision de l'enfer », p. 30, extrait pp. 30-31.

- https://fr.wikipedia.org/wiki/organisation_de_résistance_de_l'armée

- [Armée secrète \(France\) — Wikipédia \(wikipedia.org\)](#)

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Forces_françaises_de_l'intérieur

- [Pertes militaires françaises en opérations extérieures depuis 1963 — Wikipédia \(wikipedia.org\)](#)

- https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Strasbourgeoise

- www.defense.gouv.fr

Ministère des Armées, Actualités :

- « Militaires en résistance pendant la Seconde Guerre mondiale », article du 16 août 2018.
- Épisode 8, « Chasselay, le massacre des tirailleurs africains », article du 9 novembre 2020.
- « Nicolas Sarkozy a rendu hommage aux 3 soldats tués à Toulouse et Montauban » du 22 mars 2012.
- « Le ministre de la Défense remet la médaille militaire au caporal-chef Loïc Liber » du 4 mars 2013.
- « La Marseillaise » article du 1^{er} octobre 2016.

Ministère des Armées :

- Les missions de l'armée de Terre
- Le rôle du Ministère des Armées

- <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>

- Mémoire des hommes, portail culturel du Ministère des Armées,

[-Le Dôme des Invalides et ses richesses - Musée de l'Armée \(musee-armee.fr\)](#)

- Brigade des sapeurs-pompiers de Paris,

[-https://www.pompiersparis.fr](https://www.pompiersparis.fr)

- Bataillon de marins-pompiers de Marseille,

[-Bienvenue sur Bataillon de marins-pompiers de Marseille | Bataillon de marins-pompiers de Marseille \(marinspompiersdemarseille.com\)](#)

- *La revue de la Fédération Nationale des Retraités de la Gendarmerie*, « Avenir et Gendarmerie », « Mort du gendarme Camille Mathieu, Juste parmi les Nations du 23 septembre 2017,

[-https://avenir-gendarmerie.org/index.php/2017/11/23/mort-du-gendarme](https://avenir-gendarmerie.org/index.php/2017/11/23/mort-du-gendarme)

- « Un hommage tout en justesse à l'adjudant-chef Marcellin Cazals », le commandant Céline Morin, publié le 10 mars 2020,

[-https://www.gendinfo.fr](https://www.gendinfo.fr)

- Le Mont-Valérien, Haut lieu de la mémoire nationale

[-www.mont-valerien.fr/parcours-de-visite/la-visite-virtuelle](http://www.mont-valerien.fr/parcours-de-visite/la-visite-virtuelle)

- Chasselay, lieux et mémoriaux

[-https://www.achac.com/memoires-combattantes](https://www.achac.com/memoires-combattantes)

- Gendarmerie de la Chapelle-en-Vercors, par Alain Coustaury, 2011,

[-Musée de la résistance en ligne \(museedelaresistanceenligne.org\)](#)

[-https://musique-militaire.fr](https://musique-militaire.fr) « La Strasbourgeoise », du 20 février 2010.

- Article publié le 12 mars 2018 par Jacques-Henri Digeon, « Centenaire 14-18 : un « Mur des noms » au Père Lachaise.

[-Centenaire 14-18 : un "Mur des noms" au Père Lachaise \(parisdepeches.fr\)](#)

- *Le Parisien*, rubrique « Faits divers » : « Paris : l'explosion rue de Trévisse en 20 photos », 12 janvier 2019.

[-Paris : l'explosion rue de Trévisse en 20 photos - Le Parisien](#)

- *Le Figaro*, actualité France : « Les héros de Notre-Dame : l'incroyable récit du général des pompiers de Paris, du 31 octobre 2019, par Cyril Hofstein,

[-Les héros de Notre-Dame: l'incroyable récit du général des pompiers de Paris \(lefigaro.fr\)](#)